



Qui peut enseigner ?

Abbé Peter Scott

Traduction : Abbé P. Girouard

Nous savons tous qui a le devoir d'enseigner – tous ceux qui ont une responsabilité dans l'éducation, à savoir les enseignants, les parents, les tuteurs, et les prêtres. Néanmoins, nous savons aussi que plusieurs de ceux ayant le devoir d'enseigner n'en ont pas la capacité, même si nombre de ces professeurs ont reçu une formation professionnelle en éducation. L'autre côté de la médaille est qu'il y en a plusieurs autres qui ne se considèrent pas comme des professeurs, et qui n'ont pas bénéficié de formation formelle dans ce domaine, mais à qui les circonstances donnent néanmoins le devoir d'enseigner. Peuvent-ils réellement le faire? Ne s'illusionnent-ils pas eux-mêmes? Quelles sont donc les exigences de l'enseignement? Peut-on considérer les parents comme de vrais enseignants?

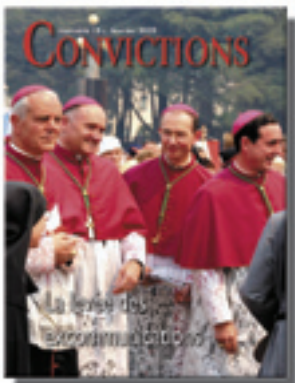
Cette série de brefs articles va essayer de répondre à toutes ces questions, en identifiant un à la fois les divers éléments qui rendent une personne capable d'enseigner. Il faut ici comprendre le terme d'éducation en son acception la plus large, ce qui rendra les réponses susdites plus claires. Comme le Pape Pie XI l'a remarqué dans son encyclique de 1929 *De l'Éducation Chrétienne*, l'éducation est le moyen par lequel les hommes cherchent à acquérir une perfection qui les dépasse, et cette tendance a été implantée en leur nature rationnelle par Dieu lui-même. L'éducation est en conséquence la recherche de la perfection qui est la plus en accord avec la nature humaine et que la loi naturelle nous fait désirer, et nous pousse à obtenir, mais elle ne peut atteindre sa vraie totalité que dans l'ordre surnaturel, par la grâce, puisque son but ultime est l'obtention d'une perfection qui nous dépasse. L'éducation n'est donc pas un droit, mais plutôt une faveur spéciale, un privilège auquel nous inclinons notre nature. Cette vision élargie de l'éducation devrait nous encourager, nous qui en grand nombre y avons une part de responsabilité, à nous préparer pour permettre aux âmes qui nous sont confiées de se développer au maximum.

Le but de l'éducation

Pour trouver une réponse à toutes nos questions, il faut d'abord se pencher sur le but à atteindre par l'éducation. Personne ne peut enseigner s'il n'a une idée claire des objectifs à atteindre. Or le but de l'éducation n'est autre que la fin ultime de la vie humaine, « à laquelle tout le travail éducatif est intimement et nécessairement lié » (Pie XI, Ib.). Aristote l'a particulièrement bien compris, lui qui nous a donné la description, quelque peu énigmatique, du but de l'éducation : « Le vrai but de l'éducation est d'atteindre le bonheur grâce à la vraie vertu ». Il ne pourrait en être autrement, puisque le bonheur est le but de toute vie humaine. La quête du bonheur est le fondement de tout bien, de toute moralité. Conséquemment, le vrai éducateur est celui qui sait ce qu'est le vrai bonheur, et qui est capable de le faire partager aux autres. La première condition pour être en mesure d'enseigner est donc de posséder soi-même ce vrai bonheur. C'est ce que notre Divin Sauveur a parfaitement exprimé lorsqu'il a commencé l'éducation morale de ses disciples par les Béatitudes : « Bienheureux (i.e. vraiment heureux) sont les pauvres en esprit... les doux... ceux qui pleurent... ceux qui ont faim et soif de justice... ceux qui pardonnent... ceux qui ont le cœur pur... les pacifiques... ceux qui souffrent persécution pour la justice » (Mt. 5 : 3-10).

Mais quel est donc ce bonheur qui se trouve être le but de l'éducation? Manifestement, il ne peut s'agir du bien-être physique, sensuel, matériel, après lequel courent tant de gens, ce qui démontre leur manque de vraie éducation. Le Père Edward Leen, C.S.Sp., dans son commentaire sur ce texte d'Aristote, nous dit ceci : « Le bonheur est la vie bonne, et l'éducation cherche à l'atteindre en créant ces dispositions intellectuelles, morales, et émotionnelles qui sont les plus favorables au développement de la grâce divine et de ses vertus connexes. Aristote a raison de juger que les vertus sont comme le tremplin permettant d'atteindre une vie satisfaisante. Bien sûr, les seules vertus dont il pouvait avoir connaissance étaient les vertus acquises. L'éducation chrétienne dispose l'âme à l'opération des vertus infuses. » (What is True Education?, Tradibooks, 2008; p.23 & 24).

Le bonheur est le fruit de la possession de la bonté, et la bonté est atteinte par la croissance en grâce et la pratique de la vertu. L'éducation crée le vrai bonheur dans l'âme en lui permettant, dès cette vie, de croître en bonté dans ses actes, par la pratique de la vertu, et en son être, par l'augmentation



CONVICTIONS
nr 15

de la grâce sanctifiante. C'est parce que l'éducation rend l'homme capable de pratiquer la vertu que le Pape Pie XI enseigne que « l'éducation consiste essentiellement à préparer l'homme à ce qu'il doit être et à ce qu'il doit faire ici-bas, de façon à atteindre le but sublime pour lequel il a été créé » (Divini Illius Magistri). Il est clair que ce bonheur dans la pratique de la vertu est surnaturel, et qu'il transcende, tout en leur étant compatible, nos souffrances humaines, nos douleurs et désappointements, exactement de la manière avec laquelle notre Dieu Sauveur a retenu son bonheur parfait, c.-à-d. de faire la Volonté de Son Père, au moment de son amère Agonie au jardin de Gethsémani.

Bonheur vs. Enthousiasme

La première condition requise de l'éducateur est donc qu'il soit heureux – heureux en lui-même, dans sa vocation, dans son devoir d'état. Il doit être heureux parce qu'il poursuit la vertu véritable par l'imitation de Notre Seigneur Jésus Christ; il doit donc être heureux au sein de la souffrance, des difficultés, des insultes; heureux, adviene que pourra, malgré ses fautes et ses faiblesses, parce qu'il s'efforce de devenir bon, c.-à-d. parfait, tel que Notre Seigneur l'a commandé : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt. 5 :48). Sans ce bonheur, l'éducateur ne peut aucunement mouvoir la volonté d'un autre homme. Peut-être pourra-t-il instruire l'esprit d'un autre homme, mais il demeurera incapable de l'amener à poursuivre à son tour le bien et la vertu, puisqu'il est incapable de lui fournir l'exemple du vrai bonheur. C'est là une considération fondamentale pour qui pense à devenir éducateur. Si nous sommes tristes, désillusionnés, envieux, jaloux, en colère, impatients, troublés, nous n'avons pas ce qu'il faut pour être un professeur, et nos paroles ne produiront que peu ou pas d'effets. Au contraire, si notre bonheur intérieur se manifeste par une joie extérieure, comme il devrait, et par la tranquillité de l'ordre, qui produit la paix de l'âme, nous pouvons déjà commencer notre tâche d'éducateurs.

Trop souvent, notre manque de contrôle de soi, notre humeur changeante, notre mesquinerie, minent le travail d'éducateur que nous prétendons faire pour les autres! Comme elle est destructrice, cette inconstance qui provient de ce que nous ne sommes pas réellement contents de nous-mêmes, de nos croix, voire même de la Providence divine et de notre sort!

Les gens du monde, eux, ont pourtant compris l'importance psychologique de la joie extérieure,

et c'est pourquoi ils utilisent l'enthousiasme lorsqu'ils enseignent des savoirs techniques, ou les doctrines de fausses religions ou philosophies de vie. C'est en effet l'enthousiasme qui attire de nouveaux adeptes et qui motive les autres à prendre connaissance de leurs systèmes, car cette joie superficielle et transitoire singe le vrai bonheur auquel nous aspirons tous. Tel est le secret du succès de toutes sortes de groupes, des sectes 'évangéliques' aux groupes de yoga et spiritualité orientale. L'éducation Catholique se doit de ne pas imiter ce genre d'enthousiasme, car elle a pour but le bonheur et la vertu surnaturels, et une telle tentative n'aboutirait qu'à la création d'une bulle vide, prête à éclater, comme c'est le cas chez les charismatiques. Cela ne durerait tout simplement pas.

Un tel enthousiasme ne peut avoir qu'une toute petite place au sein d'une éducation proprement chrétienne, laquelle a peu à voir avec lui, mais recherche avant tout le vrai bien de nos vies, car seul le bien qui est surnaturel peut nous rendre vraiment heureux. Cette bonté, cette perfection, consiste premièrement en la pratique des vertus infuses, perfectionnées par la charité, mais ne se limite pas à la vertu purement intérieure. En effet, cette vertu, une fois acquise, dirige et sanctifie tout dans nos vies, toutes nos activités et tout notre travail. Elle produit le bonheur qu'on trouve en nous acquittant de nos devoirs quotidiens pour Dieu seul; c'est de cette joie que Notre Seigneur disait : « Et votre joie, nul homme ne pourra vous la ravir » (Jn 16 :22). L'Église nous confirme que par cette joie « l'excellence insurpassée de cette œuvre qu'est l'éducation chrétienne » devient « manifeste et claire car, après tout, son but est l'obtention du Bien Suprême, c.-à-d. de Dieu, par les âmes de ceux qui sont éduqués, de même que le maximum possible de bien-être ici-bas pour la société humaine » (Pie XI, Ib.).

C'est la paix intérieure, la joie d'être un Catholique consacré à la gloire de la Très Sainte Trinité qui prépare son éternité à travers les Croix quotidiennes, qui rend claire la présence d'un véritable bonheur intérieur. Pour cela, l'état de grâce en lui-même n'est pas suffisant. En effet, combien ne retirent rien du trésor de la grâce sanctifiante, combien n'y puisent rien car ils n'agissent pas sous son inspiration et ils oublient qu'ils sont Catholiques lorsque vient le temps de s'acquitter de leurs devoirs quotidiens. C'est le désir de perfection qui fait toute la différence. Telle est justement la condition qui est requise pour être un bon éducateur et qui fait

cruellement défaut chez plusieurs professeurs. On peut donc aisément comprendre comment il se fait que les religieux (et les religieuses), parce qu'ils ont choisi un état de vie poursuivant la perfection, ont été traditionnellement reconnus pour faire les meilleurs professeurs.

Le langage du cœur

C'est ce qu'avait parfaitement compris St. Jean Bosco lorsqu'il développa son système d'éducation préventive, motivant les garçons par son exemple, c.-à-d. par la quête joyeuse de toute la perfection dont un homme soit capable, de façon à pouvoir la partager avec les autres. Cela fut résumé en sa devise « religion, raison, et gentillesse », qui vient remplacer la méthode d'éducation dite répressive, consistant à obliger les enfants en les menaçant de châtimement. Car il a indiqué que le secret de l'éducation de l'enfant est à trouver en son désir de plaire à Dieu, et à ses professeurs qu'il perçoit comme les instruments de Dieu. Il a aussi expliqué que ce désir est chez l'enfant le fruit de la charité dont sont enflammées les âmes de ses professeurs. Pour faire naître en l'enfant ce désir de bien faire, l'éducateur doit constamment montrer qu'il ne recherche que l'honneur et la gloire de Dieu, qu'il agit de manière raisonnable et juste afin d'atteindre ce but, et que sa charité pour le Dieu Tout-puissant est manifestée par la pratique constante de la gentillesse et par une attitude pleine d'égards envers ceux qui lui ont été confiés, selon le plus surnaturel et extraordinaire des principes moraux donné par notre Divin Sauveur lui-même : « En vérité je vous le dis, tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez » (Mt. 25 :40). St Jean Bosco utilise l'expression « le langage du cœur », signifiant par là l'amour de celui qui donne avec joie, et qui est si apprécié de Dieu et des hommes. Voici comment un de ses Salésiens nous explique le tout :

« Le Système Préventif permet à l'enfant de recevoir les avis de telle manière que l'éducateur puisse toujours utiliser avec lui le langage du cœur... L'éducateur, une fois qu'il a réussi à gagner le cœur de son sujet, peut exercer sur lui une grande influence, il peut l'aviser, le conseiller, et même le corriger... L'emploi de ce système est entièrement basé sur les paroles de St Paul, qui a dit : 'la charité est patiente, elle est gentille. Elle supporte tout, espère tout, endure tout' (1 Cor. 13 :4-7) » (A Treatise on the Preventive System, par le Père Avalone).

Un enseignement digne de ce nom, qui est ca-

pable de toucher le cœur et de mouvoir la volonté, est donc nécessairement une grande source de satisfaction, de joie intérieure, en dépit des difficultés et des frustrations qui l'accompagnent. Le Pape Pie XII l'a bien compris, lui qui parla ainsi à un groupe d'étudiants et de professeurs Français : « Bien que la 'joie d'apprendre' produise une extrême satisfaction de l'esprit, elle trouve son complément en la joie d'enseigner. Enseigner! Quelle tâche sublime, par laquelle l'homme, dans l'humble mesure de sa capacité de créature, participe à l'action du Verbe Incarné. St Thomas résume admirablement cette dignité du professeur : 'De même qu'il est plus grand de donner la lumière que de luire seul, de même est-il plus grand de transmettre aux autres les choses qu'on a contemplées que de contempler seul.' » (Allocution du 24 avril 1946, dans le volume Éducation des enseignements pontificaux de Solesmes, # 452).

Cette joie de l'enseignement est l'effet immédiat de ce que celui-ci est motivé par le saint idéal de charité, pratiqué et recommandé par St Paul : « Je vous ai tout montré, comment, en travaillant ainsi, vous devez supporter le faible, et de vous souvenir des mots du Seigneur Jésus qui a dit qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. » (Actes 20 :35). Laissez-moi à nouveau citer le Pape Pie XII, qui a décrit la vocation de l'éducateur Catholique de la manière suivante : « Ils se sentent irrésistiblement poussés à protéger les enfants du mal afin de les donner à Dieu, et à souffrir d'inquiétude et d'inconfort afin de former des hommes qui serviront le Christ, l'Église et la société humaine de noble façon. Et tel est votre idéal; telle est la joie qui a conquis vos cœurs et à laquelle vous avez dédié vos vies! C'est cet idéal splendide, cet amour qui participe à l'amour de Dieu lui-même, qui vous a inspirés et qui adoucit les rigueurs de votre travail.» (Ib. #444)

Par conséquent, que l'on soit appelé à enseigner les bonnes manières et leurs prières aux enfants de la maternelle, ou le Français et les Mathématiques aux jeunes du Primaire, ou l'Histoire et les Sciences à ceux du Secondaire, ou un métier aux adultes, ou encore la Philosophie ou la Technologie à l'Université, c'est toujours l'amour de la connaissance, le désir de la perfection, le désir surnaturel de partager son amour avec les autres et de les amener eux aussi à la perfection, et donc au vrai bonheur, qui est la première et la plus nécessaire des qualités requises chez tout éducateur.